

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tr. An \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Je demeurai là pendant trois jours, caché dans une caverne qui avait servi autrefois de refuge à un voleur très fameux. Ensuite poussé par la faim, j'entrai chez un avoué. Tu me diras, sans doute, qu'entre sa maison et une caverne la différence n'est pas grande, mais ce sont les plaideurs ruinés qui répandent ces mauvais bruits. Les avoués, au contraire, seront toujours les plus honnêtes gens du monde. Pourvu qu'on ait jamais affaire à eux, qu'on ne les laisse jamais entrer dans sa maison, qu'on ôte la clef de son secrétaire et qu'on serre l'argenterie s'ils sont entrés malgré vous, qu'on ne les laisse traîner sur les chaises ou sur les tables et qu'on les tienne toujours au doigt et à l'œil en les ajustant avec un bon revolver à six coups, je t'assure, maman, qu'on peut encore vivre avec eux.

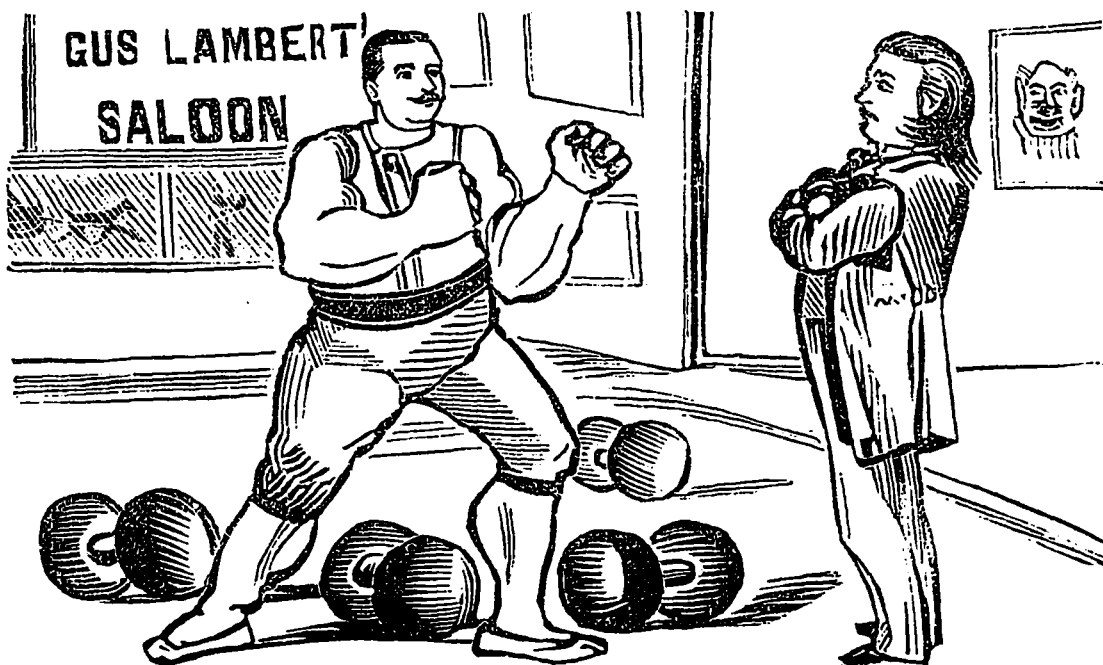
Enfin, c'est à cet avoué que je dois d'avoir achevé mon éducation, déjà bien avancée quand j'entrai dans son étude.

—Et maintenant, mon enfant, que fais-tu ?

—J'ai fait fortune, répondit Polichinelle; à la Loterie du Hasard j'ai gagné le gros lot. Je suis, comme qui dirait le maître des empereurs. Demain matin, à dix heures, j'épouserai la princesse Isoline, fille unique du roi Pantalou, et quand il me plaira je succéderai à mon beau-père.

—Tu es fou! dit la pauvre dame inquiète.

—Et pour preuve, ajouta-t-il, couche-toi tranquillement ce soir dans ton lit. Demain tu seras transportée



—Monsieur Gustave Lambert, pouvez-vous me rendre le service de me donner un bon coup de poing sur l'œil ?

—Comment donc M. Chapleau, mais avec plaisir; cependant pourriez vous m'expliquer ?.....

—C'est pour prouver à mes ennemis que j'ai réellement été boxé à St. Jérôme; envoyez fort! si l'œil est bien noir je vous donnerai une place au gouvernement!

dans la capitale et dans le palais de ce roi si fameux. Il te donnera la main lui-même pendant que je conduirai sa fille à l'autel. Mais avant toute chose, comme il ne convient pas que ma mère soit habillée en petite bourgeoise, voici des vêtements plus dignes de toi et un coffre rempli de cinq millions de pièces d'or que je mets à ta disposition.

En même temps il siffla aux quatre coins de la terre comme avait fait le Diable son maître. Un coffre magnifique entra de lui-même dans la chambre comme une personne vivante et s'ouvrit pour montrer les pièces d'or dont il était bondé.

Les robes, les jupes, les corsages, les diamants et les perles s'alignèrent d'eux-mêmes sur le lit de la bonne dame.

Elle se récria d'admiration, voulut interroger, s'informer, savoir... Mais Polichinelle, d'un geste impérial, lui imposa silence et dit :

—Maman, tout cela est à toi. Quand tu voudras autre chose, tu n'auras qu'à me le faire connaître. J'ai de quoi satisfaire tes moindres désirs et

je ne suis pas avare.

C'était vrai. Ce drôle avait tous les vices et communs plus tard tous les crimes, mais il aimait sa mère. Nul homme n'est parfait, même dans la courtoisie.

En même temps, sans faire semblant de rien, il trempa dans l'eau bénite le parchemin sur lequel était écrit son traité avec le Diable, et que celui-ci avait laissé dans ses mains par distraction; il l'enferma dans une boîte de platine également arpergée d'eau bénite, scella la boîte avec un cachet qui portait l'image sacrée de la croix, l'attacha autour de son cou avec un ruban tissé de fils de la vierge, embrassa sa mère une dernière fois et disparut.

Faites bien attention à tous les détails de cette histoire, car ils ont, comme vous le verrez bientôt, une grande importance.

XII

Le soir de ce jour à jamais fameux dans la mémoire des hommes, le roi Pantalou assis sur son trône recevait

dans son grand salon l'hommage de sa cour. Les uns se prosternaient. D'autres baisaient ses pieds. D'autres baisaient ses mains. D'autres encore auraient baissé autre chose s'il avait voulu. On ne l'adorait pas mais peu s'en faut. La reine Gertrude était à sa droite, la princesse Isoline à sa gauche. Toutes deux assises comme le chef de la famille, mais sur des fauteuils de moindre apparence.

Derrière le roi se tenait debout, l'épée à la main, le vaillant feld-maréchal Sabraclair, l'honneur et l'appui de la monarchie, célèbre par mille exploits. Le plus extraordinaire était d'avoir, à la tête de la cavalerie de la garde composée de cinquante mille hommes à peine, mis en déroute plus de cinq cent quarante bourgeois rebelles, mais sans armes, qui réclamaient une constitution parlementaire fabriquée sur le modèle de celle qu'on voyait depuis deux cents ans fonctionner dans l'île brumouse d'Albiou.

Trente de ces rebelles furent pris et pendus, trente furent pris et fusillés. Mais les trente derniers (on

n'avait pu en saisir en tout que quatre vingt-dix) eurent un sort bien différent, car ils furent écorchés vifs. Le reste s'enfuit dans les marais où, de peur de s'enlamer, la cavalerie n'osa s'enfoncer avec eux, mais la justice de Dieu les suivit jusqu-là, au dire du Grand Pontife, car il plut sans relâche pendant quarante jours. Le fluve à l'embouchure duquel se trouvaient les marais déborda, et tous furent noyés. Leurs biens furent confisqués et donnés en récompense au terrible Sabraclair, ce qui redoubla son dévouement à la dynastie et fut plus tard une leçon utile pour ses successeurs.

À sa gauche se tenait le farouche Rantanplan, ce général de l'infanterie de la garde, dont le nom seul indique l'impétuosité dans la bataille. C'était le rival du feld-maréchal. Il ne parlait jamais, ce guerrier, que de couper en quatre, avec son sabre, tout les ennemis du roi ou de les percer de plus de trous qu'une ecumoire avec son invincible baïonnette.

Je passe les autres officiers inférieurs ou supérieurs, qui tous avaient des moustaches si terribles qu'en les voyant on se sentait saisi d'une frayeur épouvantable.

Ceux là étaient rangés en demi-cercle en face du trône, le regard fixe, le petit doigt de la main gauche collé à la couture du pantalon, l'épée nue dans la main droite, n'attendant qu'un signal de Sa Majesté pour égorger quiconque.

Devant eux se tenaient les dames d'honneur et les filles d'honneur, choisies les unes et les autres parmi les plus nobles, sinon parmi les plus belles du royaume, les unes grasses comme des petits cochons de lait, les autres maigres comme des poulets étiques, mais toutes connaissant leur devoir qui était d'admirer sans relâche la reine et la princesse royale. Elles s'en acquittaient du reste en consciencieuse. Excepté, bien entendu, dans les petits coins où, de leurs voix argentine elles laissaient quelquefois échapper ces mots :

—Quel grue !

(C'est de la reine qu'il s'agissait.)

—Ou :

—Quelle ohipie !

(Alors c'était le tour d'Isoline.)

Celle ci était pourtant une bonne fille, aussi douce et aussi aimable qu'aucune de son âge et plus jolie que la pinpart; mais vous savez que les dames ne sont pas indulgentes, ni les demoiselles non plus, celle surtout qui ont passé l'âge de la première jeunesse et coiffée sainte Catherine.

Enfin, tout ce monde était là, morne et silencieux, attendant que le roi ouvrit la bouche, et, par ce moyen,

Faire un trou à la lune

Cette vieille locution a été expliquée de diverses manières: On a dit d'abord faire un pertuis en l'air; plus tard, cette expression est devenue: faire un trou à la lune ou dans la nuit, c'est-à-dire profiter de la nuit pour se rendre invisible et disparaître furtivement en faisant un trou dans l'ombre.

LASALLE DU DIVORCE

Connaissez-vous au Palais de Justice, à Paris, ce qu'on appelle la salle du divorce? C'est là que les couples convoqués attendent l'appel de leurs noms, et se dirigent vers le cabinet du président chargé de leur faire remplir les premières formalités.

faire de la place, en souriant largement. Je lui en témoignai ma reconnaissance par un coup d'œil aimable. — Vous êtes allé voir votre rang? fit-il gracieusement. Vous n'avez pas l'air d'un incompatible?

Le bonheur de McArthur

IL Y MIT SON POUCE ET EN RETIRA UNE PRUNE Le col. William M. McArthur de Limington, investit de l'argent dans la loterie de l'état de la Louisiane et gagne le second grand prix de \$50,000.

GRATILLAGES

Entre petits marchands du boulevard: — Eh bien, ça va-t-il, chez vous, les affaires? — Pas si fort qu'hier, en tout cas!

PRIX CAPITAL \$75,000 Billets \$5 seulement, parties en proportion. L.S.L. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MANAGERS. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE. Brevet en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit.